

INTRODUCTION

Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyse. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse. On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste, du plus intime de sa cogitation.

Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? - d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même mais par les effets, imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après le transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan, l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous - et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université. L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans : elle s'est fait connaître en Belgique par le Champ freudien; elle prendra dès janvier prochain la forme de la "Section clinique".

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé a été non seulement confirmé par Lacan mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher - et, à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné - le travail à fournir ne leur sera pas extorqué ; il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire "je sais", ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement. La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan nous procéderons pas à pas.

J.-A. Miller, 15 août 1988.

LES APRÈS-MIDI DU COLLÈGE CLINIQUE

SAMEDI 6 OCTOBRE 2018

LA RENTRÉE du COLLEGE CLINIQUE

(OUVERTE AU PUBLIC)

10H30 - 17H30

Inscription sur place

1^{ère} PARTIE

Psychanalyse à l'écran

Jacques Lacan au cinéma

Cinéma l'American Cosmograph
24, rue Montardy Toulouse

2^{ème} PARTIE

CONFÉRENCE PUBLIQUE

Paroles et traumas

Par Philippe La Sagna

psychanalyste à Bordeaux

Université des sciences sociales
(Manufacture des Tabacs) Allée de Brienne Toulouse

COLLÈGE CLINIQUE DE TOULOUSE

CONVERSATION AUTOUR DE LA PRATIQUE

SAMEDI 19 JANVIER 2019

animée par **Éric Zuliani,**
psychanalyste à Nantes

Sur inscription uniquement à l'adresse :
collegeclinique-toulouse@orange.fr

DIRECTION Jacques-Alain Miller

COORDINATION Christiane Alberti

ENSEIGNANTS Bernard Alberti; Christiane Alberti; Marie-Thérèse Babonneau; Dominique Hermitte; Francis Ratier; Chantal Simonetti; André Soueix

CONFÉRENCES Philippe La Sagna, Éric Zuliani

COMMUNICATION/DIFFUSION Pascale Rivals

SECRETARIAT COLLÈGE CLINIQUE DE TOULOUSE

10, rue Bouquières 31000 Toulouse

Tél. : 05 61 14 69 80

collegeclinique-toulouse@orange.fr

www.collegeclinique-toulouse.fr

COLLÈGE CLINIQUE
TOULOUSE

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII

WWW.COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE.FR



LES EFFETS DE LA PAROLE DANS LE CORPS

Paroles et traumas



2018

2019



Paroles et traumas

Impensable ! Inimaginable ! Insupportable ! Trop. Ce qui ne pouvait arriver, est arrivé. Telle est la conception spontanée du traumatisme. Dès la naissance de la psychanalyse, Freud a dû se rendre à une évidence clinique : la réalité psychique ne coïncide aucunement avec la réalité objective ou factuelle. La notion de traumatisme exige une nouvelle définition de l'événement, congruente avec le sujet de l'inconscient. La psychanalyse considère que le traumatisme fait partie des données de l'existence, qu'il est inéliminable. C'est pourquoi elle choisit de s'en enseigner.

Un mot qui nous marque à jamais, une image indélébile, l'irruption d'un effroi, le trop d'un émoi, sont autant de renvois à d'ineffaçables blessures, «de pertes imagées au point le plus cruel de l'objet». Lacan épingle ainsi, dans la perte, le lien du trauma aux objets qui laisse le sujet sans boussole. Elle rend le sujet étranger à ce qui faisait la routine de son monde, mais plus encore à lui-même.

Sur ces points fixes, la machine à produire du sens s'emballe et s'épuise, affrontée à ce que l'inconscient, bien réel, ne cesse de répéter.

C'est pourtant ce réel, de l'ordre du choc, de la contingence, du pur hasard, que Lacan considère comme le plus soi-même. A la psychanalyse, il revient de calculer sa juste place, toujours singulière, à «cette chose obscure» qui est en nous.

Qu'est-ce qui affecte en définitive les êtres parlants ? La réponse de la psychanalyse est sans détour : ce sont les mots qui nous remuent. Le mot qui blesse, le mot qui tue ou qui enchante aussi bien....Ce qu'ils comportent comme effets sont affectifs, dit Lacan. Effets de la parole dans le corps.

Comment vivre après le trauma ? Qu'est ce qu'une parole qui porte ? Un dire qui touche aux traumas de l'existence ? Comment créer dans la clinique, les conditions pour qu'une rencontre ait lieu entre un sujet soumis à l'effraction du réel et une parole qui le réintroduit comme sujet de son histoire. Telles sont les questions qui se posent dans la pratique, afin que chacun puissent y prendre appui pour un nouvel envol.

Axes thématiques

- **Paroles et gestes traumatiques**
- **L'accident ou la répétition**
- **Ce "une seule fois"**
- **Dans l'après-coup d'une mauvaise rencontre**
- **Il est urgent de dire l'indicible**
- **Écouter, entendre, interpréter**

Les enseignements s'adressent aux praticiens du champ de la santé, de l'éducation, du secteur social et à toute personne intéressée par le savoir de la psychanalyse et la clinique qu'elle oriente. Ils comprennent le MODULE CLINIQUE (présentations cliniques et séminaire pratique) le MODULE LECTURE (séminaire théorique et séminaire lecture). Les enseignements ont lieu une fois par mois, les samedi (9h-16h30).

Le module clinique

Les présentations cliniques

Pratiquée par Lacan durant 40 années à l'Hôpital Sainte-Anne, la présentation de malades est au centre de la formation dispensée par les sections cliniques de l'Institut du Champ freudien. Un patient s'y entretient à bâtons rompus avec un psychanalyste devant un auditoire de quelques participants et soignants. Cet entretien a pour visée de faire enseignement pour le patient lui-même, qui peut apprendre quelque chose de ce qui lui arrive. Cette rencontre au cas par cas, est à chaque fois une leçon clinique. Le patient qui porte là témoignage trouve à transmettre son expérience de sujet, dans l'espoir de s'en alléger un peu, de faire le point, de participer au réordonnement de son trajet dans le lieu de soin qui l'abrite. L'équipe soignante, en charge du patient, s'avance à partir de la question posée par le diagnostic et le traitement.

Le Séminaire Éclaircissement des pratiques cliniques

Cet enseignement se déroule dans un groupe, au nombre limité de personnes. Il partira d'une lecture de cas cliniques tirés de la littérature psychanalytique. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quelles données recueillir ? Chaque groupe d'éclaircissement peut également permettre aux participants, de dégager un enseignement de leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. Le groupe d'éclaircissement se donne alors pour tâche de construire le cas dont on parle, soit de dégager la logique subjective où se nouent le symbolique, le réel et l'imaginaire. L'enseignement porte en outre sur le repérage diagnostique, toujours structural. Il s'agit pour le praticien, qu'il soit psychiatre, psychologue, psychothérapeute, orthophoniste... de repérer quelle direction est empruntée pour conduire le travail engagé et quels concepts sont pré-supposés pour rendre compte de cette pratique.

Le Séminaire Théories de la clinique :

Le séminaire tentera de faire le point sur la question des traumatismes tels qu'ils se découvrent et se traitent dans une analyse : dans l'histoire de la clinique mais également dans l'actualité du malaise contemporain.

La psychanalyse fut pionnière dans ce champ. Que l'on pense à Freud qui, dans un premier temps, fit de la séduction le trauma inaugural de l'hystérie et qui, à partir de la névrose de guerre, déploya la pulsion de mort en l'articulant au traumatisme. Pour autant, jamais la psychanalyse n'éleva ce dernier au statut de concept fondamental. Elle en fait plutôt le régime ordinaire des humains. Le trauma est là dans cet écart entre le réel aléatoire et la répétition qui organise les chaînes langagières. C'est à partir de la fonction de la parole et de ses effets dans le corps - affectifs - que nous examinerons la variété des traumas de l'existence.

Le Séminaire Lecture

Sous forme d'un travail en petits groupes, ce séminaire portera sur l'étude de textes fondamentaux de Freud, les écrits et Séminaires de Jacques Lacan ; le cours de Jacques -Alain Miller *L'Orientation lacanienne*.

ADMISSION AU COLLÈGE CLINIQUE

L'admission au Collège clinique est soumise à un entretien préalable avec un enseignant. Coût de la formation (60 heures) :

- 300€ (inscriptions individuelles)
- 700€ (inscriptions formation permanente)
- 160€ (étudiants de moins de 26 ans)

Ce tarif comprend la participation aux enseignements et aux après-midi cliniques. Les demandes d'admission et de renseignements doivent être adressées au Secrétariat du Collège clinique.